9°

Paris 29 juin 1818.

Allons je vois bien que c'est encore à mon tour d'écrire… ! Vous tremblez Ferdinand, de ne pouvoir obtenir le pardon de votre paresse de votre négligence, ou de votre oubli ; Peut-être même votre conscience vous reproche-t-elle ces trois torts réunis. Il y a longtems, bien longtems que je boude, d'une bouderie fort sérieuse et que je cherche à me persuader que je n'ai plus pour vous que de la bonne indifférence mêlée d'un tant soit peu de haine… Et cela vous allez me dire que ces deux sentimens ne sont pas compatibles. Oui sans doute quand l'un ou l'autre sont bien dévellopés ; mais quand ils ne font que s'introduire lentement dans votre cœur et que de tems en tems on a des réminiscences d'amitié et par conséquent d'indignation, ces deux sentimens peuvent très bien s'allier ensemble ; J'étais donc comme je vous le dis souvent en colère, souvent indifférente, et cherchant cependant presque toujours à m'accoutumer à penser de sang froid au plus ingrat des amis. Puis enfin je croyais ne plus vous aimer et je me rappelais de votre ancienne amitié comme d'un songe agréable, dont le pénible réveil n'avait laissé au fond de mon cœur que de tristes regrets qui commençaient à s'évanouir… Mais Ferdinand, vous tremblez de ne pouvoir vous justifier, vous reconnaissez vos torts,

Vous charge même votre frère d'employer toute son éloquence auprès de moi.
Comment pourrais-je attaquée ainsi de tous les côtés résister plus longtems?
— J'accorde donc un généreux pardon.. Je fais plus je l'écris moi-même
et je n'y ajoute aucun reproche... vous livrant à tous les remords de
votre conscience, d'avoir pu vous conduire ainsi avec votre amie ou
votre sœur.. Je ne me ressouviens plus quel était mon titre... Quoiqu'il
en soit je veux désormais les porter tous les deux.. Entendez vous
mon frère? Mais souvenez vous qu'un pardon demandé trop souvent
ne s'accorde plus; Or donc Monsieur, gardez vous de recommencer!
Mais j'allais oublier de vous dire que vous ne devez rien à votre frère
car le plus profond silence a remplacé chez lui cette sublime
éloquence sur laquelle vous fondiez tout votre espoir..
Mais en forme de compensation il m'a lu toutes vos lettres, puis
certain passage me concernant.. Et voila que peu à peu ma
grande colère s'est affaiblie et qu'un avocat qui dormait au
fond de mon cœur s'est réveillé tout à coup et s'est mis à
plaider votre cause avec tant de véhémence qu'il m'a fait
faire plus que je n'aurais du en me forçant pour ainsi
dire à vous écrire que je vous pardonne en dépit de ma
colère et de mon orgueil, deux forts vilains défauts qui ne
marchent pas longtems de front avec l'amitié.

Maintenant que la paix est faite et signée en bonne
forme.. Je vous défie d'être plus content de l'avoir obtenue
que moi de vous l'avoir accordée... Passons l'éponge sur tout

le reste et causons de vos plaisirs. Ce sujet sera bientôt épuisé mon cher Ferdinand, car vos lettres ne m'en donnent pas une opinion très étendue. Il paraît que vous ne vous amusez dans ce charmant pays que tout juste ce qu'il faut pour ne pas y mourir d'ennui. Vous vous établissez instituteur d'une jeune personne, vous envoyez des Colibris à Elisa, vous pensez à vos amis de France encor plus à vos bons parens, vous écrivez beaucoup, vous faites des excursions d'Isles en Isles, vous voudriez faire de la Musique et vous espérez faire fortune au moyen de votre tannerie... Ne voilà-t-il pas en abrégé mon aimable frère, vos plaisirs, vos occupations et vos projets? Puissent ces derniers vous donner par leur réussite tout le bonheur que vous méritez et que je vous souhaite si sincèrement.

Pas un pauvre petit brin d'amour n'est donc venu rompre la Monotonie de vos Jours? Vos lettres n'en disent mot du moins. Quoi les femmes seraient-elles là bas d'espèce si désagréable que pas une ne peut faire la moindre impression sur votre cœur? Je fabriquais déjà un Roman sur l'article de [illegible] personne dont vous alliez être l'instituteur, Je n'avais pas encore eu le tems d'arriver au dénouement lorsqu'une vilaine phrase entre deux parenthèses et conçue en ces termes (Elle n'est pas du tout Jolie ne crains rien) est venue renverser l'Edifice fragile de ma folle imagination.

Je voudrais bien avoir quelques confidences particulières

à vous faire, afin de pouvoir vous sommer d'en agir comme moi. Mais nous autres jeunes filles nous n'avons rien à conter de fort interessant et l'histoire de notre vie ne pourrait être que bien monotone ... Mais vous mon Aimable Brésilien ne vous est-il rien arrivé durant votre séjour dans ce lointain pays, qui ne puisse m'être confié sous le Sceau du Secret. Je tiens beaucoup aux confidences, aux aventures, au merveilleux &c &c ou pour mieux dire je tiens à tout ce qui regarde mon cher Ferdinand. Puis-je espérer Monsieur le paresseux qu'à la réception de cette lettre vous vous armiez de suite d'une plume pour m'expédier par le plus prochain vaisseau une aussi longue épitre que celle que je vous envoie, et dont je vais me disposer de hâter la fin ne voulant pas vous laisser voir plus longtems tout le plaisir que j'ai à causer avec vous; mais avant de finir il faut que vous sachiez mon cher Ferdinand que nous partons ma mère et moi pour Nantes, dans 8 à 10 jours, et que nous y passerons sans doute près d'un an. Votre frère m'a dit qu'il y avait beaucoup de vaisseaux partant du Brésil pour Nantes, et de Nantes pour le Brésil; adressez moi donc vos lettres à Nantes quand l'occasion s'en présentera. [illegible] ume N° 17 près la place St Pierre chez Melle Tapet. Je vous écrirai [illegible]ssi de cette ville, j'emporte votre adresse avec moi. Marraine qui vous avait écrit il y a bien longtems par la même occasion que moi et dont la lettre ne vous est pas ~~dites vous parvenue plus que la mienne~~ vous écrira aussi de cette ville. Quant à ma petite personne vous n'en entendrez plus parler avant que je n'aie reçu une lettre de vous; tenez vous cela pour dit Monsieur et ne trouvez ^pas^ si dur d'écrire à vos amis.

J'ai grande envie de terminer ici ma lettre Mais j'ai encore plus d'envie d'y ajouter ~~——~~ quelques lignes.